Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 18 (1968)
Heft: 2

Artikel: Études critiques : pour une méthodologie des sciences économiques
Autor: Piguet, J.-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380896

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR UNE MÉTHODOLOGIE DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

Nous aimerions attirer ici l'attention sur un texte très bref [1], mais très substantiel, parce qu'il constitue dans sa densité une sorte de « Court traité de méthodologie des sciences économiques ». Or, si les méthodes dont peut se servir l'économie (tant politique que privée) sont recensées un peu partout et assez bien connues, ce qu'est la méthode de l'*économie en tant que discipline* est relativement moins connu. Les économistes sont devenus hommes d'action, point toujours soucieux des présupposés méthodologiques de leur discipline, trop engagés qu'ils sont dans des problèmes intérieurs à elle. Quant aux traités généraux de méthodologie, ils passent généralement sous silence le cas de l'économie.

M. Kneschaurek aborde, dans le petit texte qui est à l'origine des présentes remarques, le problème général de la méthodologie économique sous les espèces d'un problème particulier : celui de la prévision. Cette limitation de fait n'interdit cependant pas de chercher à retrouver une intention plus générale — dans un contrepoint où les énoncés de notre auteur vont se mêler symphoniquement aux réflexions qu'ils ont suscitées en nous.

De façon générale, on peut dire que s'opposent deux conceptions de la prévision : la première est téléologique, la seconde déterministe. La première anticipe sur le futur, dans l'idée que nous avons à réaliser ce futur comme une *fin* : les *utopies* en sont un bon exemple. La seconde projette le passé sur le futur, et repose sur l'analyse des causes passées pour en déduire un état futur : c'est la forme habituelle de la prévision scientifique. Dans n'importe quelle discipline, cependant, ces deux formes se mêlent étroitement : même la physique ajoute aux prévisions selon les causes efficientes celles selon les causes finales. On prévoit une éclipse selon les premières, mais l'idée

[1] Professor Dr. F. KNESCHAUREK : *Ungewissheit und Voraussicht im Wirtschaftsleben.* Rektoratsrede gehalten am Hochschultag 1967 der Hochschule St. Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften vom 20. Mai 1967. 17 S.

que l'homme va enfin réaliser ce vieux rêve de débarquer sur la lune relève d'une position téléologique, suivie d'une réalisation technique : il a fallu poser le but, pour tenter de le réaliser.

Les sciences exactes cependant tendent à privilégier la prédiction par les causes efficientes et par application du déterminisme, car elle paraît plus sûre, et surtout mieux fondée théoriquement. La téléologie en effet introduit toujours une « Zielsetzung », une détermination des valeurs à réaliser, ce qui ne va pas, théoriquement, sans quelque arbitraire.

A plus forte raison ce mélange est-il visible dans une science comme l'économie, où l'élément « politique », d'action par l'homme sur le monde, est au premier plan. Toute prévision économique participe donc presque nécessairement des deux genres, et introduit, dans le pur scientifique, des choix de valeurs et la détermination de certains buts à réaliser. L'ennui, c'est alors évidemment que les soubassements respectifs, méthodologiques et philosophiques, ne sont guère conciliables : qui dit détermination de valeurs, dit du même coup responsabilité individuelle, et, finalement, consentement au moins implicite au libéralisme. Qui affirme en revanche le déterminisme s'autorise de l'espoir de transformer toute l'économie en une science rigoureusement déterministe, et positiviste. Et chacun de tirer la couverture à soi : les positivistes s'efforcent de rationaliser la détermination des valeurs qu'il faut réaliser, en substituant au choix libéral des fins un calcul rigoureux qui, dans une décision, remplace par la machine à calculer la volonté individuelle. Le libéralisme en revanche cherchera à subordonner l'ensemble des causes efficientes comme un moyen scientifique mis au service d'une fin politique.

Le problème est donc de savoir si, au niveau méthodologique, il est possible de comprendre la science économique selon un modèle théorique qui ne soit ni celui du jeu de cause à effet (déterminisme et prédiction « scientifique » du futur par le passé), ni celui du rapport de moyen à fin (la fin étant posée, « libéralement », par une conscience individuelle volontaire et responsable).

F. Kneschaurek résout ce problème en faisant appel à ce qu'on pourrait appeler des « archétypes », déterminant également le fait économique et la conscience qu'en prend l'économiste. Ces archétypes s'opposent, comme modèles méthodologiques, autant au schéma de causalité qu'à celui de finalité, car ils ne sont pas *analytiques*. Alors que le schéma de cause à effet dissocie le fait naturel en ses constituants analytiques, alors que le schéma de moyen à fin subordonne à une fin des moyens dissociés par analyse, et rapporte analytiquement les fins partielles à une fin dernière, le schéma d'archétype est global, et porte sur le fait économique *dans sa grande dimension*.

F. Kneschaurek énumère *cinq archétypes fondamentaux*, qui sont les suivants :

1. *Réciprocité de l'action et de la réaction.* Il s'agit là d'un archétype en quelque sorte « biologique », finalement analogue à la fameuse loi de la dialectique marxiste qui porte ce nom.

2. *Lignes de fait.* Le cheminement de ces lignes est souterrain, mais il est réel, et il aboutit, *à longue échéance*, à des phénomènes visibles et à des faits positifs. C'est donc ce qui échappe aujourd'hui à l'observation positive qui s'avérera, demain, avoir déterminé l'avenir.

3. *L'archétype du cercle.* Il présuppose l'interdépendance de tous les phénomènes entre eux, et c'est lui qui justifie partiellement (mais sans exclusive) l'interprétation purement déterministe des faits. Car un ensemble cohérent de causes efficientes et d'effets se referme nécessairement en un cercle, si l'on veut éviter l'idée métaphysique de cause première.

4. *La loi d'équilibre, ou archétype de la balance.* A certains égards cette loi est un correctif du premier archétype.

5. *L'idée de croissance biologique* (Wachstumslehre). Par là le fait économique est assimilé à un être vivant, qui naît, s'épanouit, et finit par mourir.

La question urgente est cependant celle-ci : quelle peut être la valeur méthodologique, aux yeux d'une science constituée théoriquement, de tels archétypes ? Chacun voit qu'ils décrivent le fait naturel, mais quel est leur sens au sein d'un ensemble théorique ?

Si l'on admet préalablement l'idée que toute science se constitue théoriquement d'une part (sémantiquement) par la quantification des données naturelles, d'autre part (syntactiquement) par la mathématisation de ces données ainsi transformées, alors l'économie comme science se laisse définir par les traits suivants :

Premièrement l'économie est une science matérielle, et non purement formelle. Le rapport à la réalité est déterminant de sa constitution comme théorie.

Deuxièmement, la quantification sémantique des données naturelles ne peut pas être fondée sur la théorie, puisque justement elle permet à la théorie de se constituer. La quantification demeure donc *empirique* : elle est le fait, nous dit M. Kneschaurek, de l'*intuition*. Il en va donc, en économie et sur ce point, un peu comme il en allait chez Descartes avec les mathématiques : les éléments quantifiés sont

le fruit de l'intuition, tandis que seule l'opération syntactique est le fait de la déduction formelle.

Troisièmement, la prévision scientifique, en matière d'économie, ne peut plus être assimilée totalement à une prédiction selon le déterminisme, et on ne peut pas prévoir un état économique futur comme l'on prévoit une éclipse de soleil. Ou plus exactement, on le peut toujours, mais selon de seules considérations théoriques. Le schéma théorique d'une telle prédiction (abstraite) est alors celui de l'implication (si *a*, alors *b*), mais où, dans l'antécédent, figurent une masse de conditions empiriques. La construction en Suisse, nous dit M. Kneschaurek, s'accroîtra de 15 %, *si* le nombre des nouveaux ménages continue à croître selon le même taux, *si* le quota des travailleurs étrangers reste constant, *si*... etc.

Ce qu'il faut remarquer sur ce dernier point, c'est que non seulement l'énumération des conditions ne peut guère être exhaustive, mais surtout que chacune d'elle est le fait d'une *évaluation intuitive* antérieure à toute élaboration théorique et par conséquent sans fondement théorique propre. Car cette évaluation doit précisément « estimer » le « quantum d'action » propre à chaque condition, et c'est cette estimation qui confère à la structure théorique de la science économique son aspect mathématique. *La mathématisation de la théorie dépend donc de la quantification des données, et la quantification des données dépend d'une évaluation intuitive de ces données antérieure à toute construction théorique.* La forme de la prévision peut alors bien être scientifique, mais elle n'est scientifique que dans sa structure syntactique : dans le fond, le contenu reste empirique. Le schéma de la prévision s'épuise en effet en un $(a \supset b \supset c \supset d \ldots \supset n) \vee b$, o l'important est le contenu sémantique de *a*, *b*, *c*, etc., et l'estimation quantitative de ces données naturelles.

En conclusion, le modèle théorique de la science économique ne doit pas être recherché dans le monde des sciences exactes, mais, nous dit l'auteur, dans les sciences médicales. La *thérapeutique*, en effet, repose aussi sur une prévision formelle relativement assurée, mais entièrement hypothétique : si vous avez telle ou telle maladie, dit le médecin, alors il faut vous soigner de telle ou telle façon. Mais il est évident que ce qui compte, c'est de savoir catégoriquement si le malade souffre de cette maladie-ci, ou d'une autre. Le *diagnostic* impose donc un jugement catégorique, où cependant la part de l'intuition et l'évaluation des symptômes importe davantage que la constatation positive et objective des faits bruts, dont le médecin prétend justement qu'ils ne sont que « symptomatiques ».

L'économie n'est donc pas seulement une *science empirique*, ce qui est au fond évident malgré les revendications du positivisme, mais elle est aussi, tout comme la médecine, à la fois « science et art ». Elle exige une « symbiose de savoir, d'intuition et d'expérience », écrit F. Kneschaurek. De savoir, en effet, au niveau des schèmes et des modèles formels, d'expérience, de façon que ces schèmes soient établis à partir de la réalité et non pas appliqués à elle, et d'intuition enfin, dans le passage d'un niveau à l'autre.

La prévision du futur est alors le reflet de cette situation de fait. Non seulement l'optimisme cybernétique de la futurologie est prématuré, mais le scientisme sur lequel il repose est une illusion.

J.-CLAUDE PIGUET.